

arrivées d'Italie, et parvient aux confins des Arvernes : *ad fines Arvernorum pervenit*. De son côté, le chef de la Ligue gauloise accourt de chez les Bituriges au secours des Arvernes, et pour arrêter la marche de César.

Celui-ci voyant l'impossibilité de pénétrer par là chez les Sénons et les Lingons où étaient ses troupes, ordonne au jeune Brutus de battre pendant deux jours le pays, avec son armée improvisée, pour occuper Vercingétorix. Lui cependant vole, dans le plus profond secret, à Vienne, se met à la tête d'un corps de cavalerie qui y avait ses quartiers, marche jour et nuit par les frontières des Eduens jusques chez les Lingons et opère sa jonction avec ses vieilles légions. — Il est évident que c'est par le bassin du Rhône et de la Saône que César arrive ainsi de Vienne chez les Lingons, *per fines Eduorum*.

A la nouvelle de cette habile manœuvre, Vercingétorix retourne chez les Bituriges; puis bientôt se repliant sur la droite, il vient chez les Boiens assiéger Gergovie (*Gergoviam Boiorum*), occupée par les débris de l'armée helvète, qui avaient fait leur soumission à César. Ceux-ci, pour arrêter Vercingétorix, détruisent le pont qu'ils avaient sur l'Allier. César vient à leur secours avec ses légions. Sa marche est aisée à suivre. Il traverse de l'Orient à l'Occident le Sénois; prend et brûle *Genabum* (Orléans), passe la Loire, entre chez les Bituriges et force Vercingétorix à lever le siège (ch. xi et xii).

Malgré leur immense intérêt, nous passons les chapitres suivants qui ne sont point nécessaires pour l'intelligence de notre thèse, jusqu'au chapitre xxxiv^e, où nous voyons César partager en deux corps son armée. Il renvoie quatre légions aux ordres de Labiénus, chez les Sénons et les Parisiens; prend avec lui les six autres légions et les troupes auxiliaires, et marche contre Gergovie des Arvernes (*Gergoviam Arver-*